



Huis clos

Rip

« J'ai les mains prises, chérie, va ouvrir ! »

Bashung

Trois, quatre.

Mon grand-père avait un proverbe qu'il répétait souvent : le soleil, c'est le soleil, et la pluie, c'est la pluie. De là vient ma sagesse gréco-chinoise. J'déconne oh, y disait pas ça mon grand-père.

Saleté de cage à sales gueules. Tu veux en faire un film, tu trouves pas assez de figurants avec une sale gueule. On est quarante douze dans vingt mètres carrés. La promiscuité, camarade. Bruit métallique de clef qui tourne dans la serrure Fichet-boche merde in France. Un papy en guenilles édenté depuis belle lurette est poussé à l'intérieur comme un moins que rien par trois matons qui referment aussitôt sans un mot, sans autre forme de procès. Le vieux revient du tribunal justement.

- T'as pris cher, Chibani ? lance une voix.
- Beaucoup trop pour simple « détention d'armes ».
- Oui, mais « à feu » !
- Oui, mais « sans en faire usage » !
- Combien ?
- Trente-cinq ans.
- Fermes ?
- Incompressibles. Je veux mourir !
- Tu t'en sors bien, ma gueule.
- Quoi ?
- T'aurais pu manger perpète.

Dans ce zoo, tout est interdit à la possession mais tout s'achète en monnaie de singe (à part la tranquillité). Besoin d'un paquet de cigarettes ? Tu payes avec trois paquets de biscuits. Et pour acheter trois paquets de biscuits, tu lâches un paquet de clopes. C'est pas plus compliqué, y'a un système déjà bien en place tenu par les

prisonniers eux-mêmes : le marché du couteau, le business de la fourchette, l'économie du réchaud, le trafic de gamelles, les affaires de sardines à l'huile, la bourse du carton (pour faire des meubles en toncar, mon reufrè), le commerce de savon, la foire aux téléphones, le négoce de téléviseurs... tu troques ce-que-tu-veux ! La prison entièrement à la charge du détenu.

Et par-dessus le marché, le cash arrive à circuler en loucedé. Le teushi, évidemment, tu le trouves encore plus facilement que dans ta rue, y'a jamais de pénurie : le dealer, il est là, à un mètre de toi, c'est ton codétenu, tu vois sa grosse ganache toute la sainte journée ! Et tout est bon dans le pochon.

Besoin de te saper un peu pour le parloir ou le jugement ou te la péter en détention, cousin ? Un peignoir Lacoste ? Une chemise Pierre Cardin ? Machi mouskil ! Du dindin, du vrai, pas du falche, hein, du vrai local, à destination des plus riches, on est quand même chez les cannibales. Ah oui c'est attesté, ils mangent de la chair humaine. Avec appétit en plus. Z'ont super la dalle.

Celui-là, c'est Akle. Observons sans faire de bruit cette bête racée, de la famille des pétomanidés, une sous-espèce des grands illettrés de l'Ancien Monde, qui ronfle sur son lit avec un sourire d'enfant. Cette créature du bon Dieu plante au plafond l'aiguille du fameux pèse-personne grand public calibré pour s'arrêter à cent vingt kilos rien qu'en y posant le gros orteil ainsi qu'une ballerine. Attention, ne te laisse pas emmener par cette fausse impression de gros nounours rigolo, ce prédateur lunatique est l'un des plus dangereux qui soit pour l'homme.

Akle, c'est le grand boss du haschisch dans le secteur. Un paysan des montagnes qui exporte vers l'Europe une tonne de choco par mois depuis sa cellule. Il arrose de bakchichs toute l'administration pénitentiaire, du bureau du directeur jusqu'aux corvéables. Y fait ski veut ici. Au-dessus de lui, y'a que Sa Majesté le Roi, Dieu aux quatre-vingt-dix-neuf noms et le juge. Et wai, il est quand même pas là pour le plaisir. Genre de mâle alpha qui entre quelque part sans un regard ni égard et tu devines une ou deux baltringues s'éloigner avec une reptation coupable de crustacé. Tu rationalises la férocité du morceau de barbaque péteur ?

Il se réveille, prudence, reculons doucement. Il ouvre un œil, attrape dans sa grosse pogne une maxi-cannette de Fanta orange *made in bled* qu'il siffle d'un trait. Il émet le rot le plus long de l'histoire de la littérature.

système et comment grosso merdo fonctionnait son entreprise (des fois qu'y ait moyen de le concurrencer) mais j'ai jamais rien capté. Faut dire qu'il parle pas un mot de français et moi je sais à peine compter jusqu'à quatre dans son sabir arabo-andalou : des chiffres dans tous les sens, des bâtonnets en veux-tu en voilà et un tas de signes tous plus impossibles à interpréter les uns que les autres sauf par lui ou peut-être un agent secret expert en décryptage de messages codés et spécialiste des idéogrammes mésopotamiens.

Ludivine Cissé, mon divin fake, j'ai du taf pour toi, là.

Le mafieux originaire d'Enna, Sicile, et Samou m'appellent en chœur.

– Rip, toi qui écris des bouquins, viens nous donner ton avis.

– Qué cé domaj que la génialité cé l'Italie pour oune autore francesé !

– Merde, keske vous m'voulez, les camelots ?

– Akle veut rien savoir. Il t'aime bien, viens négocier pour nous autour d'un bon café.

– Alléé vieng parlé un bon discourse avec nousse.

– Pourquoi moi, c'est pas mes oignons ?

– Vergogna qué cé domaj francèze, qué la va mater toi si lé compri pas mon discourse !

– Réglez plutôt vos affaires de finance internationale entres maîtres du monde, les gars.

– Qué cé domaj qué jé la perpétouité moi, que jé lé déjà maté doué, qué jé peux maté trois !

– N'insistez pas les mecs, c'est non !

– T'essayeras une chemise qui te plaît, Rippy.

– T'as du noir en L ?

– Akle me défigure. Il a l'air soucieux.

– Salamalikoum... chkoune ?

– C'est moi, mon gros, le grand conciliateur.

Je sens qu'il fait déjà des calculs dans sa petite caboche. Il porte sa tasse de café fumant au bord des lèvres. Ça fait des grands *chlurp*. Il s'adresse à Samouraï et au mafieux tout en faisant danser ses grosses pattes volubiles.

– Chluuurp... La la la... Ahrr... Safé, safé... Cain mouskil... La la, machi mouskil mon ami Rip zouiiiiinaaa... Chluuurp... Arlach Rip ? Chkoune ? Ed chi arel tamen... Arlach jibty ad gaoli ? R'chouma... Safé... Mafid dek ! Arlach ? Machi bergeg,

machi moujrim, machi byer... Chluuurp...Arlach jibty gaoli ? Ould el rhalam... La la la... Mafid dek ! Mafid dek kowoud ! Ma-fid-dek-ko-woud... La la la... Ed chi li ken ! Arel tamen ! Meziane ? Safé ! R'chouma... Edchi-arel-tamen ! Chluuuuurp....

– Keski dit là ? je sonde.

– Y dit : Chlurp, pourquoi t'es là ?

– Tu te fous de ma gueule ? Le mec a prononcé au moins dix phrases, putain, il nous a raconté sa vie ! Tu peux pas me traduire cette tirade en quatre mots, c'est pas possible !

– C'est sk'il a dit, mais en arabe, c'est plus long.

Attila, le larbin d'Akle, me verse du café sans même me demander si j'en désire un.

– Choukrane bezef, Attila.

– Safé ! Rip, mon ami !

Comme un con, je laisse choir mon mug M6 et le café bouillant brûle mes cuisses glabres et, plus grave, tache un peu l'emballage des chemises. La vivacité de la douleur me fait réaliser un double salto arrière valant un 10. Et merdeuh ! C'est la troisième fois aujourd'hui que je renverse mon kawa. Je souris quand je me brûle dit-on de moi. Et bin là, ça se vérifie pas. La vérité, c'est que je bois trop de café et que je suis accro. Un putain de camé au café, un *caféinomane*. Résultat, je commence à sérieusement sucrer les fraises et tout s'échappe de mes mains savonneuses. On appelle ça le syndrome Gilles de la Touillette.

Attila, esclave zélé, commence à cleaner et me tend un torchon pendant qu'on m'expose la nature du litige que je connais déjà, que toute la cellule connaît déjà. Je gamberge deux secondes puis, habité, je me lance dans un réquisitoire anti-commerçant.

– Pour un bon commerçant, les bons comptes font les bons amis, n'est-ce pas ? Mais pourquoi les bons amis ne feraient-ils pas aussi les bons comptes ?

– Là, j'avoue, j'ai pas compris la question, fait Samou.

– Que peut faire pour ses amis un commerçant dont le seul but dans la vie est de refourguer sa came en dégageant un bénéfice ?

– Dix pour-cent de réduction !

– Allons, allons, mes amis, mes chers amis, vous savez bien qu'il n'y a pas que le fric dans l'existence.

– C'est vrai. Déjà, en un, y'a le foot.

– Et...

– Et ?

– L’amitié, les gars.

– L’amitié ? Jamais entendu parler.

– La plus belle chose qui puisse vous arriver dans cette taule, c’est de pouvoir compter sur vos amis. Vous voulez régler votre contentieux, tous les trois, oui ou non ?

– Oui !

– Ma, si !

– Arlach jibty ad gaoli ?

– Alors sachez écouter votre cœur, bande de butors aussi stupides qu’avidés ! Le cœur et la force de sentiments valent tout l’or vert du Maghreb ! Ze-power-of-love, les mecs, c’est ça, ma vision des choses, ze-po-wer-of-love.

Ça laisse Samou rêveur. Il est tout chose.

– Wow le con, Rip, tu m’as tiré une larme !

– Qué cé domaj que toué oune buo commounist, francézés.

– Traduisez ça à Akle s’il vous plait, les hommes d’affaires.

– Impossible, comment veux-tu ? La civilité, la politesse et peut-être même la bonté, sont des mots qui ne peuvent pas sortir de la bouche de ce misanthrope anthropophage.

Me vient une idée lumineuse, fluorescente même.

– Attends, je vais lui faire un petit dessin.

Je me munis d’un papier et d’un crayon et dessine grossièrement, côte à côte, le symbole du dollar, le S barré, et un cœur. Puis, regardant Akle droit dans les yeux, je raye d’une croix le symbole de la monnaie américaine et entoure le cœur pour lui faire comprendre que, parfois, l’altruisme doit l’emporter sur la vénalité. Je souris encore, non pas pour séduire l’auditoire, mais parce que ma brûlure de café au troisième degré se réveille.

Akle assombrit son front, rentre sa tête dans les épaules, reste silencieux quelques secondes. On dirait qu’il va chialer. Samou, Vinci et moi sommes suspendus à sa décision. Il prend le papier sur lequel figure mon petit dessin, le froisse dans ses pognes d’ogre, le déchire et le bazarde en crachant. Fulminant, il se lève, renverse sa chaise et débarrasse la table d’un revers de main violent. Tout valdingue. Attila reste pétrifié. Nous reculons comme un seul homme, réflexe lié à l’instinct de survie. Akle

semble devenu fou. Il se met à hurler, à projeter la table contre le mur. On a tous très très peur là, c'est normal. Il vocifère ce que je devine sans traduction être des propos relatifs aux mœurs dépravées de nos chères mamans. Le regard fiévreux, la bave aux lèvres, il pointe son index de mastodonte dans ma direction et m'agonit d'injures comme s'il m'en voulait à moi plus particulièrement. R'MAL ! KOWOUD ! CH'FARL ! NADINOUMOUK ! SHETAN ! SHETAN ! PFTOU ! Alors, dans une sorte de râle haineux, tel un psychotique qui aurait omis de prendre ses trente gouttes de neuroleptique le matin et soixante le soir, il arrache les tentures qui faisaient office de déco et fait dégringoler l'étagère en carton qu'il avait fait fabriquer sur mesure pour y entreposer ses petites affaires.

- Kesk'il lui prend ? je demande aux deux autres.
- Je crois qu'il veut ta peau.
- Qué cé domaj qué Akle va maté toi sinon.
- Il a pas aimé mon dessin peut-être ?
- Kekchoz qui cloche, Akle ?
- MAFID DEK KOWOUD ! 'DINE BEBEK ! SAFE ? MAFID DEK KOWOUD !

SHETAN !

D'une caresse bienveillante sur l'épaule exprimant une forme d'inquiétude, Attila me supplie de regagner ma place le temps que passe la colère de son patron.

- Kelk'un pourrait m'expliquer pourquoi Akle est dans tous ses états ? Keske j'ai pu dire de si grave ?
- Il prétend que tu l'as menacé avec ton dessin, Français.
- Menacé ?
- Bin oui, tu as dessiné un serpent au bout d'un bâton qui va lui mordre le cul.
- N'importe quoi ? Nan mais sans déconner...
- C'est vrai, tu as dessiné ses grosses fesses et un serpent sur un bâton.
- MAIS PAS DU TOUT ! Laissez-moi lui expliquer...
- Tu ferais mieux d'attendre qu'il se calme. Retourne sur ton lit, Rip.

Serpent... Bâton... Prendre un cœur pour des fesses... Bien sûr, ce couillon a regardé le dessin à l'envers. J'ai bien à faire à un abruti de paysan des montagnes illettré extrêmement dangereux pour l'homme.

Suivant les conseils de mes codétenus, je choisis de me faire oublier un moment, le temps qu'Akle réalise qu'il s'agit d'un quiproquo, d'une horrible méprise.

Je retourne dans mon carré. Mes voisins de lit, deux frangins, pas des flèches, font leurs mots fléchés (force zéro, nan, moins douze).

- Mais si c'est un reptile !
- Nan, je te dis que c'est pas un reptile.
- Moi, je crois bien que c'est un reptile.
- C'est pas vrai, tu mens !
- C'est quoi alors si c'est pas un reptile ?
- Je sais pas mais c'est pas un reptile.
- Tu sais pas ? Tu vois, donc c'est un reptile.
- Hé Rip, toi qui écris des bouquins, dis voir, reptile en trois lettres, ça donnerait quoi ?
- Keske vous avez trouvé comme reptile en trois lettres, les frangins Einstein ?
- C'est pas moi ka trouvé le mot, c'est lui !
- Wai, en trois lettres : rat.
- Rat. Dis-lui, Rip, que c'est pas un reptile, y m'croit pas, l'autre.
- Nan, c'est vrai, ton frère a raison, un rat, c'est pas un reptile.
- Awai ? c'est quoi alors si c'est pas un reptile ?
- Un rat, c'est un rongeur.
- Awaaaaaaai, un rongeur.
- Un rongeur, un rat, t'es sûr, Rip ?
- Sûr et certain.
- Alors, un reptile en trois lettres, tu mettrais quoi ?
- Au blase les gars, essayez BOA pour voir si ça rentre dans les cases.
- Et alors, comment tu l'écris, boha, en trois lettres ?
- B. O. A.
- N'importe quoi, boa, c'est pas un reptile !
- C'est quoi alors si c'est pas un reptile ?
- Hé, les copains, un boa, c'est un serpent, ok ?
- Ah tu vois, un boha, c'est un serpent.
- C'est pas un reptile alors ?
- Bin wai, les serpents, c'est des insectes !